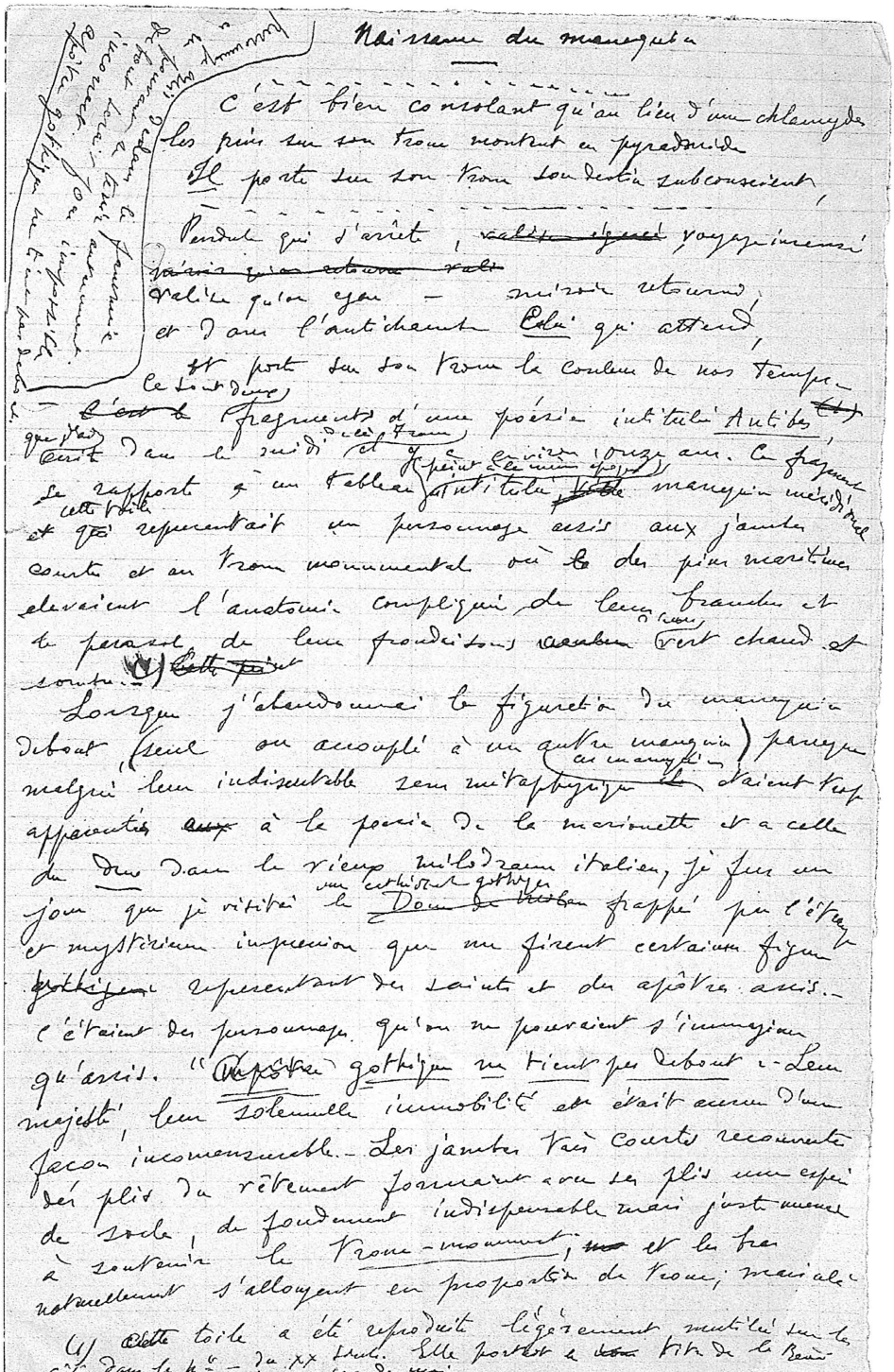

Naissance du mannequin

C'est bien consolant qu'au lieu d'une chlamyde les plis sur son trône montent en pyramide

Il porte sur son trône son destin subconscient,

Pendule qui s'arrête, voyage immense

Valise qu'on ejecte — mirage retourné

et dans l'antichambre Celui qui attend,

Il porte sur son trône la couleur de nos temps

Ce sont deux fragments d'une poésie intitulée Antibes que j'écrivis dans le midi de la France, il y a quinze ans. Ce fragment se rapporte à un tableau intitulé mannequin mélancolique et qui représentait un personnage assis aux jambes courtes et au trône monumental où de gros plis montaient élevaient l'anatomie compliquée de leurs branches et le parasol de leurs frondaisons d'un vert chaud et sombre.

Lorsque j'abandonnai la figuration du mannequin debout (seul ou accouplé à un autre mannequin) parce que malgré leur indiscutable remise en perspective ils avaient trop d'apparentés à la poésie de la marionnette et à celle du dieu dans le vieux théâtre italien, je fus un jour que je visitais le Dom de Cologne frappé par l'effet étrange et mystérieux d'impression que me firent certains figures gothiques représentant des saints et des apôtres aussi. C'étaient des personnages qu'on ne pouvait s'imaginer qu'assis. Une statue gothique ne tient pas debout à cause de leur majesté, leur solennelle immobilité en était aussi d'une façon incommensurable. Les jambes très courtes recouvertes des plis du vêtement formaient sous les plis une espèce de socle, de fondement indispensable mais juste suffisant à soutenir le trône-monument, et les bras naturellement s'allongeant en proportion du trône, mais aussi

Cette toile a été reproduite légèrement mutilée sur le côté dans le n° du XX siècle. Elle portait à droite de la reine qu'on ne voit pas du tout.

Giorgio de Chirico, pagina iniziale del manoscritto *Naissance du mannequin*, 1938